

le rapport de la composition que par la variété et l'expression des figures. Tout en conservant aux personnages sacrés leur caractère traditionnel, nul peintre n'a poussé plus loin que Simon Martini l'imitation de la nature, le modelé des chairs auxquelles il a su donner la vie, la vérité et la richesse du coloris. Son exécution est à la fois large et serrée, ses draperies sont savamment et magistralement ajustées; il n'y a pas jusqu'aux broderies et aux accessoires, dont il accompagne ses figures, qui ne soient d'un goût fin et délicat. C'est le grand art dans sa plus noble expression. Chez Simon Martini, le sentiment mystique est toujours profond, sans que jamais la forme soit sacrifiée; on ne rencontre pas chez lui ces mièvreries et ce mépris affecté de la forme humaine qui déparent les œuvres de la plupart des peintres mystiques de cette époque: il fut le précurseur de Raphaël avec un sentiment religieux plus élevé.

Le porche de Notre-Dame était entièrement recouvert de peintures: aujourd'hui il ne reste plus apparent que deux sujets ayant rapport à la glorification de la Vierge et du Christ, et quelques fragments faisant partie de la décoration architecturale. Ces deux sujets occupent les deux tympans au-dessus de l'entrée de la cathédrale. L'un est circulaire; la Vierge y est représentée assise sur un trône, elle tient sur ses genoux l'enfant Jésus qui, d'une main, présente un phylactère sur lequel on lit: *Ego sum lux mundi*; deux anges agenouillés aux ailes déployées tiennent un voile blanc tendu derrière le trône de la Vierge. Le cardinal Ceccano, vêtu d'un camail blanc recouvrant une robe rouge, est agenouillé à ses pieds, il a les mains jointes et semble implorer la Vierge à qui il est présenté par un des anges.

La figure du Christ occupe le tympan triangulaire au-dessus du précédent; il tient d'une main la sphère terrestre, et il bénit de l'autre, à la manière grecque; il a le nimbe crucifère d'où partent des rayons d'or. Il est accompagné de deux groupes d'anges rangés par trois, qui forment un chœur et chantent ses louanges.

On voit également une figure d'ange à demi effacée sur un des flancs de l'archivolte placée au-dessus du tympan principal; il a sous ses pieds un vase d'où sort une branche de lis, symbole de la pureté de la Vierge.

La voûte qui couvre le porche était autrefois décorée de caissons très-richement ornés, qui, au dire de ceux qui les ont vus, produisaient un magnifique effet; on peut en juger par la décoration du dessous de l'archivolte qui subsiste encore, on y voit six têtes d'anges nimbés dans des caissons qui alternent avec des arabesques d'un goût très-élégant et très-délicat.

Toutes ces peintures ont été exécutées à fresque; on voit, dans quelques